

Le parfum d'Alaïs.

UNE FLEUR : *Il était une fois, une rose au doux prénom d'Alaïs.*

En ces temps reculés, de tous les végétaux, seules les fleurs n'avaient pas d'odeur, ...

Puis-je parler pour elle? Je peux en effet vous conter cette tragédie puisque j'y assistai, voisine de cette trop belle damoiselle.

Tout débuta un beau matin de printemps. A peine éveillées par un doux rai de soleil, nous défroissions nos jupes fripées et irisées de mille couleurs éclatantes. Quelques perles de rosée habilement disposées sur nos frais minois, la journée pouvait commencer. Soudain, nous entendîmes le brouhaha d'une petite troupe qui approchait. N'étaient-ce point là cet horrible nobliau et ses vils courtisans qui paraient ? Ce bellâtre de prince menait la troupe. Quand il avisa Alaïs, un sourire carnassier défigura son visage. Sa réputation de coureur de jupons, de noble au droit de cuissage exercé, n'était un secret pour personne. Il tendit vers la douce fleur une main baladeuse. Mais quelle ne fut pas sa stupéfaction d'être contré par une épine bien placée ? La belle ne s'en laissait pas compter et se rebellait. Très maître de lui, le cuistre se contint et calmement rassura son petit monde : « *Tout va bien, nous rentrons soigner cette égratignure.* ». Cependant, le regard haineux qu'il lança à la pauvre Alaïs me glaça d'effroi. Il était du genre rancunier et n'acceptait nul affront.

Étrangement, à la suite de cet événement, Alaïs commença à embaumer laissant dans son sillage de suaves senteurs. Pareils effluves parfumés ne s'étaient encore jamais échappés d'une fleur !

A quelques jours de là, nous vîmes le prince s'installer sur une hauteur d'où il nous épiait. Quel mauvais tour avait-il fomenté après cette sévère rebuffade ? Nous eûmes rapidement la réponse. Un petit homme que nous ne connaissions pas, botté, chapeauté, se donnant des airs de jardinier, arriva. Il portait une panière et dans sa main tenait un sécateur. Il s'approcha d'Alaïs et sans autre forme de procès, il brandit son outil. ET CRAC !, d'un geste précis il la décapita ! Ignoble besogne. Abominable fin. Puis, il déposa soigneusement la noble tête dans la corbeille et s'en reparti tout aussi tranquillement qu'il était arrivé. Toute la plate-bande terrorisée par tant de violence s'affolait : certaines étaient au bord de l'hystérie, d'autres en plein malaise, la plupart sanglotait. Le tyran avait eu sa vengeance et s'en tirait bellement, les mains propres, mais personne ne doutait de sa culpabilité.

(2477)

LE PRINCE : *Il était une deuxième fois un prince. Beau. Très beau même, mais pas charmant du tout, ...*

Halte-là faquin !. Comment oses-tu parler de moi de la sorte ? D'ailleurs, cet insignifiant incident mérite-t-il vraiment qu'on le raconte ? Mais, afin qu'il n'y ait nulles menteries, je vais vous conter cet épisode.

Ce matin-là, à l'aube, nous étions partis, moi et mes gens, nous aérer dans mes parterres avant de nous restaurer. S'ouvrir l'appétit au grand air et à la vue des belles créatures de la Nature est un privilège dont nous abusons sans retenue. Soudain, au détour d'une allée, je croisai le regard effronté d'une belle qui, de ses pauses langoureuses, m'aguichait. Elle était somptueuse dans sa robe d'apparat aux reflets irisés et des gouttes de rosée perlaient comme des bijoux sur son visage de poupée. « *Nulle femelle ne résiste à mon charme princier. Toutes se traînent à mes pieds. Allons voir de plus près cette pouliche !* » Voulant donc faire plus ample connaissance, je m'approchai pour la saluer, mais voilà que la perfide m'épingla de son épine acérée. « *Qu'est-ce donc que cette drôlesse qui ne voit pas l'immense privilège que je lui accorde en la contemplant ?* » Outré par tant d'impudence, je jurai que cet affront ne resterait pas impuni ! Mais, je ne pouvais œuvrer moi-même étant déjà l'objet de calomnieux commérages qui dressaient de moi un portrait peu élogieux. Je pensai alors faire appel à cette sorcière des forêts qui me devait reconnaissance et qui pourrait ainsi payer sa dette en m'aidant dans cette entreprise. J'allai la trouver afin de lui adresser ma requête. A quelques temps de là, elle m'avisa que le piège était prêt et m'enjoignit de m'installer à proximité afin de jouir du divertissement. Je m'installai confortablement en vue de l'objet de mon courroux. Et, quelle ne fut pas ma stupéfaction. La belle était encore plus sublime et en plus, elle sentait bon ! « *Mais qu'as-tu fait maudite charlatane ? Elle est toujours aussi belle et maintenant, en plus, elle dégage un parfum si suave qu'elle attire tous les bourdons !* »

Abominant cette mégère incompétente, à qui je promettais mille morts, j'avisai soudain un jardinier. Outil en main, il s'avança vers la charmeuse créature. ET CRAC ! Immense jouissance. Scène jubilatoire. J'en poussai des hurlements de triomphe et trépisnai de bonheur. « *Tu as perdu la tête ma belle !* ». L'incident était clos !

J'étais vengé par un petit serviteur trop zélé.

(2455)

LA SORCIERE : Il était une troisième fois une gentille sorcière des forêts, ...

Sorcière des forêts je suis en effet, et je connais malheureusement trop bien le tragique destin d'Alaïs. Je fus prise dans les rets de ce prince maléfique et je suis en partie responsable de ce cruel trépas.

Ce paltoquet mal dégrossi vint me trouver afin que je le venge d'une insolente donzelle qui avait refusé ses avances. Avais-je le choix ? Il menaçait de me dénoncer comme sorcière de magie noire et promettait le bûcher, à ma parentèle et moi-même, si je n'obéissais pas à ses ordres. Je suis née sorcière des forêts et la Nature m'a dotée du don de soigner. Je connais donc toutes les plantes et leurs secrets. Ainsi, je soulage, comme ma mère et mes aïeules avant moi, les maux de tous les êtres vivants. Mais, me voilà prisonnière d'un piège sans issue. D'un côté la vie de cette pauvre ; dont je connaissais sans aucun doute le destin, lors que le monstre l'avait prise pour cible ; de l'autre la vie de toute ma famille et la mienne. Avais-je réellement le choix ? Aussi, je commençai à chercher un subterfuge, une échappatoire afin de contrer ce malfaisant. N'étant que sorcière des forêts je n'ai pas la puissance des magiciennes ou des fées. Alors, qu'inventer ? Sauver Alaïs d'une mort certaine paraissait illusoire mais, peut-être, pouvais-je lui offrir un présent qui la rendrait inoubliable ? J'eus alors l'idée de donner à cette magnifique rose un parfum puissant et envoûtant, ce qu'aucune fleur à ce jour ne possédait. De plus, je pourrais, avec un peu de chance, utiliser cette fragrance afin de venger la belle. Immédiatement, je mis ce plan à exécution. Alaïs commença à répandre de doux effluves sucrés qui charmèrent tout le monde. Pour la suite, je demandai la participation d'un maître parfumeur de ma connaissance. Il se montra très intéressé par cette nouveauté. Une fleur qui sentait bon ! Il accepta donc de jouer le rôle du bourreau et récupérerait les pétales de la pauvre petite.

Ainsi, un matin, je conviai le prince à cette exécution. Rayonnant, sûr de son bon droit et se délectant par avance de sa vengeance, il s'installa afin de ne rien rater du spectacle. Rapidement, le faux jardinier arriva. Je serrai les poings et fermai les yeux, remplie d'horreur par cette situation et mon implication. ET CRAC ! Le bruit tant redouté résonna d'horrible façon et les cris de victoire du monstre se répercutèrent dans tout le jardin.

J'étais anéantie. Qu'avais-je fait pour sauver les miens ?

(2503)

LE SERVITEUR : Il était une dernière fois un joli petit flacon, ...

Moi, chuis l'arbin du beau prince. J'dois taire mon bec et m'coltiner les baffes et les corvées : fourbir derrière lui, ravauder ses chausses, broser ses habits, cirer ses pompes, raccompagner d'pauvres drôlesses sorties d'son lit, ... et tout ça en m'faisant traiter d'blaireau. C'est pas d'la tarte ! Mais, j'ai une famille, huit p'tiots à garder en vie. Les temps sont durs, alors j'baïsse le chef et j'subis. Mais parfois trop, c'est trop ! Comme pour la p'tite Alaïs. Mazette, a pas eu de bol la pauvrete.

L'vé dans la nuit, j'avais déjà trois heures d'boulot dans les pattes quand c'sombre butor décida d'une p'tite balade ! Merci, c'est pas lui qui portait l'casse dalle, la piquette, les pèlerines des Dames, les capes des messieurs, et tout l'tintouin. Y'm'prenait pour un bourricot ! Direction l'parterre d'fleurs : fallait une nouvelle gueuse à s'mettre sous la dent (si on peut dire!). Alaïs s'baguenaudait avec ses cousines. Y s'dirigea droit dessus. Mais, la gamine s'laissa pas faire. Une p'tite balafre sur la main, c'est ren, mais on s'moque pas de c'mauvais sans retour de bâton.

La suite s'fit pas attendre. R'belote. Un matin, on r'tourne là-bas. ET CRAC ! La bobèche de la p'tiote qui s'envole. Quelle horreur ! Ça a failli m'faire dégorger. Pourtant, chuis pas une p'tite nature. Et d'puis chuis tout tourn'boulé, j'magine ma grande à la place d'Alaïs ! Pis l'temps passa ... Un jour, un quidam s'pointa avec une p'tite bouteille. « *Un cadeau pour notre bon prince* », m'dit-il. J'posai l'objet dans la chambre du maître où y la trouva. « *Quelle fiole joliment ouvragée. Le présent d'un de mes admirateurs sans doute !* ». Et vite, y la déboucha. Une bonne odeur en sortit. L'bon prince y d'vint blanc comme sa ch'mise. A moi aussi, c'parfum y m'disait quèque chose ... La p'tite Aloïs ! Épeuré, l'gars y commença à pigner, à baliser et à s'carapater. Y devenait maboul, l'bon prince, alors j'm'suis vite barré.

D'puis, les rimailleurs ont fait un p'tit fabliau d'c'histoire. J'vous dégoise la fin :

*« Mais, l'odeur ne le quittait plus, imprégnait ses vêtements,
Enrobait tous ses mouvements, le poursuivait dans ses déplacements,
L'envahissait implacablement, tant et si bien qu'il en devint dément.
Les rumeurs racontent que devenu fou, dans son château il se cloîtra,
Et que jamais on ne le revit, ce que personne ne regretta !
C'est depuis ce temps, que les roses fleurent si bon
Et que l'on peut serrer leurs senteurs dans de jolis petits flacons. »*

(2531)